

---

# ENJEUX D'UN TIERS ESPACE SCIENTIFIQUE

## ÉLÉMENTS MÉTHODOLOGIQUES ET ÉPISTÉMOLOGIQUES EN RECHERCHE-ACTION

Hugues Bazin, 2014, [www.recherche-action.fr](http://www.recherche-action.fr)

### CONTENU

Éléments méthodologiques et épistémologiques en débat sur la recherche-action .....	2
La recherche-action, une parole en acte.....	2
Psychosociologie et l'origine léwinienne .....	3
Microsociologies et analyse institutionnelle.....	4
Sociologie de l'intervention et recherche-action participative.....	6
Approche de la complexité et recherche-action intégrale.....	8
Légitimité scientifique d'une recherche impliquée et de ses dispositifs méthodologiques .....	9
Champs contemporains d'implication et d'application de la recherche-action, un tiers espace scientifique .....	12
Les formations par la recherche-action .....	12
Les dispositifs de partenariat collaboratif ou recherche participative.....	14
L'exemple des « Réseaux Wresinski ».....	14
Les appels à projets basés sur le travail collaboratif en recherche.....	15
Les laboratoires sociaux.....	16
Architecture fluide, un exemple de recherche-action appliquée .....	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>

## ÉLÉMENTS MÉTHODOLOGIQUES ET ÉPISTÉMOLOGIQUES EN DÉBAT SUR LA RECHERCHE-ACTION

La recherche-action n'appartient pas au domaine académique, elle n'en est pas moins une « science impliquée » et c'est là tout le débat. Ce débat peut paraître très théorique et ne concerner que les chercheurs patentés. C'est oublier que la recherche-action place l'humain au centre des processus sociaux dans sa capacité réflexive et transformatrice. En conséquence tout débat concernant la recherche-action est également un débat de société caractérisant les enjeux d'une époque. Notre époque se distingue particulièrement par la nécessité de prendre en compte une complexité et c'est sans doute pour cette raison que la recherche-action qui plonge ses origines dans la réalité tourmentée du XXe siècle retrouve une vigueur en ce début de millénaire.

### LA RECHERCHE-ACTION, UNE PAROLE EN ACTE

L'académisme se caractérise par l'organisation d'un corpus et de son enseignement universitaire selon une nomenclature disciplinaire à l'instar de la sociologie ou de la psychologie. La recherche-action ne peut s'enseigner en tant que discipline, car elle exige une implication personnelle instaurant une réflexivité<sup>1</sup>. C'est la situation d'implication qui nous enseigne et dans un rapport distancier nous permet de généraliser une démarche.

Les sciences sociales ne se conçoivent pas seulement dans le secret des laboratoires universitaires et ne s'apprennent pas uniquement dans l'alcôve des bibliothèques, c'est un processus autant intellectuel que situationnel, une compréhension des questions sociales autant qu'une démarche engagée en société.

La recherche-action enracine cette conception au cœur de la réalité humaine. C'est une parole en acte, une pratique avant d'être un discours. Elle ne craint pas les situations complexes. Son mode d'implication offre la capacité de tirer un savoir des pratiques sociales et d'accéder ainsi à la compréhension d'un fait social dans la totalité de ses composantes. Cela conduit au principe que la transformation provoquée par une action peut être source d'une connaissance qui sera immédiatement réinvestie en situation dans le processus en cours. C'est une manière d'indiquer que les domaines de l'action et de la recherche ne sont pas séparables. C'est une connaissance « par » et « pour » l'action qui informe ce qu'elle décrit dans une relation circulaire.

La recherche-action n'est pas de la recherche et/ou de l'action, elle est dans cet aller-retour qui amène à sortir et retourner à l'action. Elle s'incarne dans la posture hybride de l'acteur-chercheur qui se situe ni comme acteur, ni comme chercheur mais dans cette boucle. Effectivement, le premier porteur d'une recherche-action fait déjà partie en tant qu'acteur de son de champ de recherche (*fielworker*), il est acteur avant d'être chercheur, puis développe une réflexivité où il se prend lui-même et la situation vécue comme matériaux de recherche.

La recherche-action se distingue pour cette raison à la fois de la « recherche positiviste »<sup>2</sup> qui sépare la posture de recherche de l'implication en situation et de « l'ingénierie de projet » qui sépare la posture de l'expert du

---

<sup>1</sup> La réflexivité induite le mouvement de se prendre soi-même et son expérience comme matériaux de recherche et de mesurer en retour l'influence de cette connaissance dans le changement de sa pratique. La réflexivité appartient à l'outillage de l'analyse sociologique en situation (ethnométhodes) et participe à clarifier la posture de l'acteur-chercheur en situation.

<sup>2</sup> La tradition positiviste à l'instar des sciences naturelles, pense que le monde social est soumis à des lois impersonnelles qu'on doit pouvoir découvrir par des méthodes scientifiques sans entrer dans le jeu des

praticien. Évitant la coupure méthodologique, sectorielle ou disciplinaire, la recherche-action est à la fois une pensée qui relie et une mise en lien qui produit de la connaissance. Cette « éthique de reliance » pour reprendre la terminologie d'Edgard Morin<sup>3</sup> aborde le pragmatisme de l'intelligence sociale<sup>4</sup> et la science de la complexité<sup>5</sup> comme les deux faces d'une même réalité processuelle.

La pratique est une théorie en acte comme le souligne la praxéologie<sup>6</sup>. La réflexion est donc systématiquement mise en œuvre dans le dispositif d'action tout en gardant une visée pratique qui tente de répondre le plus justement possible aux problèmes posés concrètement. C'est en cela une action associée à une stratégie qui nourrit une science de la pratique ou « praxis » : une action informée par une théorie pratique qui, en retour, informe et transforme cette théorie dans une relation dialectique. Dans ce mouvement d'autoformation, l'acteur-chercheur accroît son niveau de compétence. Il prend conscience de sa capacité d'auto expertise et de son rôle historique d'orienter le cours des événements.

Pour gérer ce rapport entre implication et distanciation, la recherche-action puise dans les différentes disciplines en sciences humaines et sociales sans se confondre avec l'une d'entre elle. Ce caractère « indisciplinaire » et transdisciplinaire<sup>7</sup> ne facilite pas son repérage et sa reconnaissance comme forme scientifique, ce qui explique bien souvent qu'elle soit réduite à une méthodologie d'intervention sociologique au service des sciences universitaires. Il serait plus juste de comprendre la recherche-action comme une démarche existentielle s'exprimant à travers une science de la pratique prenant à rebours l'objectivité des sciences positivistes. Nous allons mettre en débat les courants historiques de la recherche-action qui, depuis plus d'un demi-siècle, traduisent les manières originales de dépasser l'opposition entre recherche impliquée et recherche positiviste.

## PSYCHOSOCIOLOGIE ET L'ORIGINE LÉWINIENNE

Démarche complexe ou simple méthodologie ? Cette confusion est entretenue dans la manière de retracer l'historique de la recherche-action. Il est effectivement courant d'attribuer la paternité d'une « recherche en acte » (*action research*)<sup>8</sup> à Kurt Lewin (1890 – 1947).

Avant tout chercheur théoricien, Kurt Lewin est principalement reconnu pour ses travaux sur les dynamiques collectives visant à l'amélioration de l'efficacité individuelle et sociale par le groupe. Ils ouvrirent le champ de la psychologie du travail et aux méthodes de formation psychosociale en groupe restreint.

---

interactions humaines et de leurs interprétations. L'homme, les faits sociaux sont considérés comme des objets d'une science « objective ».

<sup>3</sup> Edgar Morin, *La méthode 6 "Éthique"*, Paris, Éditions du Seuil, coll Points Essais, 2006 .

<sup>4</sup> L'intelligence sociale se traduit par la capacité à créer du lien : la compréhension collective d'une situation et la résolution d'un problème nécessitent des liens inédits entre les éléments hétérogènes d'un contexte. C'est une conjugaison de stratégies, de concepts, d'idées entre la recombinaison d'éléments existants et la recherche de modèles alternatifs. Elle participe à des formes écosystémiques remédiant au manque de moyens ou de reconnaissance. Elle contribue au capital social des « personnes sans capital ».

<sup>5</sup> Selon la pensée complexe, à l'image du fil et de la tapisserie « le tout est dans la partie qui est dans le tout. Un tout est plus que la somme des parties qui la constituent ». Cette approche permet d'accéder au réel dans sa totalité et dans son évolution. C'est un système ouvert qui intègre les notions de crise, de désordre, d'auto organisation, de hasard, d'incertitude.

<sup>6</sup> Les travaux en praxéologie visent l'analyse détaillée de la morphologie et de la typologie des processus d'action : Tadeuz Kotarbiński, *Traité du travail efficace* (Traktat o dobrej robocie, trad du polonais coordonné par Jean-Luc Dumont), Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2007.

<sup>7</sup> Tout en se nourrissant des disciplines, la transdisciplinarité est à la fois entre les disciplines, à travers les différentes disciplines et au-delà de toute discipline. Elle ne recherche pas la maîtrise de plusieurs disciplines, mais l'ouverture de toutes les disciplines à ce qui les traverse et les dépasse. Elle est donc multiréférentielle et permet d'accorder l'unité d'une science et la multidimensionnalité des approches scientifiques.

<sup>8</sup> Le terme apparaît dans un article : Kurt Lewin, "Action Research & Minority Problems," *Journal of Social Issues* 2, no. 4, 1946, p. 34-46.

Dès le début c'est l'orientation méthodologique qui est donc mise en avant à travers le principe de l'expérimentation sociale : il s'agit d'introduire le processus de recherche au sein même de la résolution des problèmes sociaux en permettant aux acteurs concernés de problématiser leurs situations et de les améliorer. Il n'y a donc pas de séparation entre la compréhension d'une situation et sa théorisation. C'est une approche inductive où l'on éprouve les faits avant d'en extraire des leçons généralisables.

Bien que fondée sur la participation, l'expérimentation de type léwinienne maintient la séparation entre chercheur et acteur. L'expérimentateur est celui qui pose une hypothèse au groupe et la vérifie en situation dans la manière dont le groupe se saisit des outils de l'expert pour résoudre un problème. L'expérimentation consiste à changer différents paramètres concourants à la situation et en mesurer les effets produits. Par exemple, de nouveaux modes d'interactions sont instaurés au sein d'un groupe dans une institution ou une entreprise et en même temps le groupe génère un modèle d'analyse pour comprendre les changements qui en découlent. Se créent ainsi de nouvelles normes ou modalités du fonctionnement qui tendent à améliorer l'organisation collective de la structure.

Immigré allemand échappé du Nazisme, Lewin relie sa démarche à des valeurs, un modèle culturel, une idéologie de type démocratique. La formation par la recherche-action représente une manière de résister aux systèmes autoritaires par le changement : quand les gens cherchent, ils changent de point de vue et le travail de groupe change les participants.

Si les préoccupations de Lewin appartiennent plus au champ de la recherche fondamentale dont il calque les méthodes, les applications de sa théorie par ses élèves seront beaucoup plus pragmatiques, notamment à travers le dispositif du *Training Group* (groupe de formation).

## MICROSOCIOLOGIES ET ANALYSE INSTITUTIONNELLE

L'approche léwinienne est de type expérimentaliste avec sa recherche de « lois » de la vie sociale. Le côté rationnel, planifié et normatif de l'intervention est contesté dans les années 70-80 notamment en France par des chercheurs de l'université Paris VIII Saint-Denis<sup>9</sup> porteurs du courant de l'analyse institutionnelle.

Georges Lapassade invoque à ce propos une « nouvelle recherche-action »<sup>10</sup> nourrie par différentes approches :

- **L'Ethnographie** transpose la démarche anthropologique aux milieux urbains en particulier à travers les techniques de l'observation participante (voir note suivante), de l'entretien biographique et des récits de vie produits conjointement par le chercheur et le sujet. C'est par l'intervention sociale et le journalisme d'enquête qu'elle fut initiée dans les années 30 avec les sociologues de l'université de Chicago<sup>11</sup>.

---

<sup>9</sup> René Lourau : *L'instituant contre l'institué*, Paris, Anthropos, 1969 - *L'analyse institutionnelle*, Paris, Éditions de Minuit, 1970. - *Le journal de recherche. Matériaux d'une théorie de l'implication*, Paris Méridiens Klincksieck, 1988.

Georges Lapassade : *L'Entrée dans la vie*, Paris, Minuit, 1963. - *L'Analyseur et l'analyste*, Paris, Gauthier-Villars, 1971. - *L'Ethnosociologie, les sources anglo-saxonnes*, Paris, Méridiens Klincksieck, 1991 - *Microsociologies*, Paris, Anthropos, 1996.

Remi Hess : *La Socianalyse*, Paris, Éditions universitaires, 1975. - *La Sociologie d'intervention*, Paris, Presses universitaires de France, 1981. - *L'observation participante dans les situations interculturelles*, Paris, Anthropos, 2006. - *La pratique du journal : l'enquête au quotidien*, Paris, 2<sup>e</sup> éd. Téraèdre, 2010.

<sup>10</sup> Georges Lapassade, « De l'ethnographie de l'école à la nouvelle recherche-action », Document Dactylographie, Université Paris VIII, 1993.

<sup>11</sup> Deux études ethnographiques constituent une référence : Nels Anderson (*The Hobo: The Sociology of the Homeless Man*, 1923) *Le hobo, sociologie du sans-abri* Paris, Armand Colin, Coll Bibliothèque des classiques,

- **L'observation participante** contribue à la démarche ethnographique. Elle décrit une pratique d'immersion partielle ou totale d'un chercheur sur un terrain où il « observe » en vivant avec les gens, en partageant leurs activités. L'ouvrage de référence en la matière est l'étude détaillée de Whyte auprès des bandes de jeunes immigrés italiens d'un quartier de Boston<sup>12</sup>.
- **L'ethnométhodologie** indique que tous acteurs développent des méthodes pour comprendre leur situation selon un raisonnement pratique sur la manière dont ils forment leurs jugements, parviennent à une compréhension mutuelle, s'accordent sur leur connaissance de sens commun des structures du monde sociale. Le langage d'auto-analyse adopté n'est pas le langage savant de l'expert extérieur, mais celui commun partagé par les acteurs en situation, l'essentiel des mots nécessaires à cette analyse interne puise dans un langage « profane ». L'approche ethnométhodologique a été initiée par Harold Grafinkel<sup>13</sup>.
- **L'interactionnisme symbolique** se fonde sur l'idée que la société est le produit des interactions entre les individus, et non le contraire où les structures sociales dicteraient les comportements. Cette compréhension d'une socialisation par les interactions fut initiée par George Herbert Mead<sup>14</sup>.
- **L'analyse institutionnelle** étudie la relation de l'instituant à l'institué entre l'auto-production d'un ordre social et l'institution d'un ordre établi. Elle instaure la capacité d'auto-analyse à l'intérieur de l'institution, les acteurs deviennent analyseurs particulièrement à travers les formes de déviations et de conflits qui mettent à jour la dimension institutionnelle cachée, mais présente, dans les situations analysées, comme les rapports de pouvoir.
- **La socioanalyse** emprunte à la démarche psychanalytique transposée aux groupes et institutions. Elle a pour but de découvrir les mécanismes sous-jacents dans les relations de pouvoir, le gouvernement des pratiques et l'interprétation de l'action.

Remarquons que toutes ces approches appartiennent assez logiquement au domaine de la microsociologie<sup>15</sup> ou sociologie du quotidien<sup>16</sup> puisque le chercheur est impliqué dans des situations sociales à dimension humaine. Il est parfois reproché à la microsociologie de faire l'économie de l'idée de société. Cette opposition classique entre une approche micro et macrosociale devrait être dépassée. Un travail en situation n'empêche pas une compréhension de la société globale (minorités actives, mouvements sociaux, etc.) : « La sociologie

---

2011. - Howard S. Becker (*Outsiders: Studies in the Sociology Deviance, 1963*) *Outsiders. Études de sociologie de la déviance* Paris, Métailié, Coll Observations, 1985.

<sup>12</sup> William Foote Whyte, (*Street Corner Society. The Social Structure of an Italian Slum, 1943*), *Street Corner Society*, Paris, La Découverte, 1995.

<sup>13</sup> Harold Grafinkel, (*Studies in Ethnomethodology, 1967*) *Recherches en ethnométhodologie*, Paris, PUF, coll Quadrige Grands textes, 2007. Ce courant est animé et actualisé en France : Michel de FURNEL, Albert OGIEN, Louis QUÉRÉ, *L'Ethnométhodologie. Une sociologie radicale*, Paris, La Découverte, 2001.

<sup>14</sup> George Herbert Mead, (1934), *L'esprit, Le Soi, La société*, Paris, Puf, 2006. Cette approche ouvre la voie aux dimensions interprétatives des rapports humains dont une synthèse est faite par David Le Breton, *L'interactionnisme symbolique*, Paris, PUF, collection Quadrige Manuels, 2004.

<sup>15</sup> L'unité de base de la microsociologie est la « situation » qui est composée d'un jeu d'interactions, d'événements, de manières de vivre et de pratiques, délimité dans un espace-temps. Selon le principe d'« indexicalité », la compréhension des significations sociales ne peut exister en dehors des situations dont le cadre est discuté entre les individus pour s'accorder sur un sens commun de leurs actes en rapport à un contexte et faire de ce vécu une expérience partageable. Voir : Michel de FURNEL, Louis QUÉRÉ, *La logique des situations : nouveaux regards sur l'écologie des activités*, Paris, Éditions de l'EHESS, Coll Raisons pratiques, 1999.

<sup>16</sup> Selon la phénoménologie sociale qui se définit comme « une philosophie de l'homme en son monde – vie », la société est intersubjective. Il s'agit de se concentrer sur les comportements des individus et sur la manière dont ils interprètent la société par leur « sens commun » : Alfred Schutz, *Le chercheur et le quotidien*, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1987.

interprétative travaille, au niveau élémentaire de l'interaction sociale dans la vie quotidienne ; elle n'ignore certes pas le niveau des normes et de l'ordre macro-social, mais elle cherche à en vérifier l'existence et le sens sur le plan microsocial de la perception qu'en ont les acteurs dans la vie quotidienne »<sup>17</sup>.

Il s'agit de croiser les points de vue émanant de situation singulière d'implication sans prétendre à une objectivité, mais visant une inter-subjectivité en s'appuyant sur une compréhension du contexte et en contexte. Cette recherche interprétative s'occupe du point de vue des praticiens et de leur définition de la situation où « la connaissance acquise est constamment en relation dialectique avec la pratique étudiée dans l'action; c'est un processus coopératif ou collectif de reconstruction interne à un groupe de chercheurs praticiens »<sup>18</sup>.

Toutes ces approches ont pour conséquence de déboulonner la statue de « l'expert-spécialiste » au profit du rôle de « l'acteur-chercheur » en lui permettant de développer sa propre capacité d'expertise à l'intérieur de ses milieux d'appartenances et de ses champs socioprofessionnels (enseignement, travail social, etc.). Il n'est pas anodin que le terrain de l'éducation fût privilégié par la recherche-action dans une approche avec les groupes d'élèves, la relation d'enseignement et l'institution éducative (ethnographie de l'école, formation recherche-action). D'une manière générale, pour tous les champs d'activité où la préoccupation de l'humain est au centre, la recherche-action revêt sa pertinence et confirme son caractère transdisciplinaire entre psychologie, sciences cognitives, sociologie, économie, sciences politiques, sciences de l'éducation, sciences du développement...

## **SOCIOLOGIE DE L'INTERVENTION ET RECHERCHE-ACTION PARTICIPATIVE**

Nous avons remarqué que l'approche lewinienne pouvait être interrogée dans ses limites comme méthodologie destinée à l'intervention en groupes restreints, mais aussi pour ses visées plus intégrationnistes que transformatrices par rapport au modèle dominant libéral. La sociologie de l'intervention tente de mieux cerner les conditions et les conséquences de l'engagement en recherche. Elle regroupe un ensemble de méthodologies qui n'ont pas obligatoirement un lien de filiation, mais qui ont pour point commun cette question de l'implication scientifique et du changement social.

La sociologie de l'action<sup>19</sup> indique que l'on ne peut pas comprendre une société sans ses acteurs. L'élargissement à la compréhension du rôle historique des mouvements sociaux a été caractérisé dans les années 70-80 par le courant de l'intervention sociologique d'Alain Touraine<sup>20</sup> et de son laboratoire le CADIS (Centre d'Analyse et d'Intervention sociologiques). Le but est principalement de développer chez les acteurs une capacité d'analyse, de diagnostic et d'interprétation pour appréhender le sens de leurs engagements ou des situations dont ils font l'expérience. Le dispositif se caractérise par l'instauration de situations sociales qui mettent en coprésence plus ou moins conflictuelle des groupes d'intérêt divergeant. Par exemple, l'intervention sociologique sur la question de la « galère » juvénile<sup>21</sup> s'est caractérisée par des séances entre des groupes de jeunes et des groupes d'habitants ou de professionnels (enseignants, travailleurs sociaux, policiers). Cette micro-situation artificiellement provoquée se base sur le principe que les acteurs sont spontanément capables de produire un savoir réflexif sur leur expérience vécue et offre ainsi un support d'analyse des rapports sociaux. À partir des années 90, constatant l'éclatement des mouvements sociaux, cette forme d'intervention a évolué vers une sociologie de l'expérience<sup>22</sup>.

---

<sup>17</sup> Georges Lapassade, *Les Microsociologies*, Paris, Anthropos, 1996, p95.

<sup>18</sup> Georges Lapassade, « De l'ethnographie de l'école à la nouvelle recherche-action », op. cit.

<sup>19</sup> Alain Touraine, (1965) *Sociologie de l'action*, Paris, Le Livre de Poche, Coll. Biblio Essais, 2000.

<sup>20</sup> Alain Touraine, *La voix et le regard*, Paris, Seuil, coll. Sociologie permanente, 1978.

<sup>21</sup> François Dubet, (1987) *La galère : jeunes en survie*, Paris, Fayard/Seuil, coll. Points, 1995.

<sup>22</sup> François Dubet, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, coll. La couleur des idées, 1994.

La dimension sociopolitique d'un rapprochement entre les sociologues et les acteurs à partir de la pratique d'une méthode est actualisée aujourd'hui par de nouvelles formes de « recherche-intervention » où le chercheur comme un « sociologue-en-résidence » s'implique en interaction étroite avec l'ensemble des acteurs. Il accepte une réciprocité des savoirs. Il s'interroge sur ce que produit cette co-présence entre chercheur et acteur dans un processus collectif, sur comment mettre en récit cette implication et cette posture. « La recherche devient progressivement un des langages vernaculaires de l'expérience »<sup>23</sup>. Ces processus d'auto-fabrication par l'expérimentation veulent « revisiter la problématique des pratiques d'intervention dans le contexte contemporain, qui voit se développer des expérimentations sociales, culturelles et politiques, afin de rendre compte de la réalisation de ces formes de recherche, sur le plan de leur impact social comme sur celui de leur contribution à la connaissance scientifique »<sup>24</sup>.

Dans l'équilibre tendu entre production de connaissance et transformation sociale, les approches que nous venons de décrire penchent plutôt du premier côté, indiquant avant tout la préoccupation des chercheurs. La « recherche-action participative » (RAP) propose d'incliner la balance de la sociologie de l'intervention dans l'autre sens par des préoccupations plus opératoires des acteurs en insistant sur la dimension conscientisante et formatrice. Elle regroupe différents dispositifs au service d'un projet collectif afin de résoudre les problèmes spécifiques d'un groupe ou d'une communauté et en améliorer les conditions de vie, particulièrement les personnes délaissées, marginalisées ou reléguées qui restent dans l'angle mort de la connaissance et pour lesquelles les dispositifs classiques sont inadaptes.

« Des non experts scientifiques sont considérés comme des chercheurs à part entière, aptes à produire rigoureusement des connaissances "scientifiques", afin d'agir, dans une perspective de droit et de justice sociale, sur les structures perpétuant les inégalités sociales et l'asservissement »<sup>25</sup>. Le mouvement ATD Quart-Monde a été un précurseur en France en se fondant sur la connaissance produite à travers les récits de vie des personnes en situation de pauvreté et d'exclusion comme support d'émancipation et de transformation<sup>26</sup>. La RAP est particulièrement active en Belgique à travers des associations de solidarité internationale<sup>27</sup> et au Canada sous l'intitulé « Participatory action research » et « recherche collaborative »<sup>28</sup>. Des « Systèmes

---

<sup>23</sup> Pascal Nicolas-Le Strat, *Quand la sociologie entre dans l'action. La recherche en situation d'expérimentation sociale, artistique ou politique*, Presses Universitaires de Sainte Gemme, 2013.

<sup>24</sup> Pascal Nicolas-Le Strat, Martine Bodineau, « Les fabriques de sociologie : pratiques et modes de production des recherches en situation d'expérimentation sociale », compte-rendu de séminaire à la Maison des Sciences de l'Homme Paris-Nord, 2012.

<sup>25</sup> Lucie Gélinau, Émilie Dufour, Micheline Bélisle, « Quand recherche-action participative et pratiques AVEC se conjuguent : enjeux de définition et d'équilibre des savoirs », *Recherches Qualitatives – Hors-Série numéro 13 Les enjeux méthodologiques des recherches participatives*, Association pour la recherche qualitative (ARQ), Université du Québec à Trois-Rivières, 2012, p. 35-54. Voir également dans la même revue deux numéros sous le titre : « Contribution de la recherche qualitative à l'émancipation des populations négligées », Volume 28, no 3 – 2009 & Volume 29, numéro 2, 2010.

<sup>26</sup> « Ceux qui pensent que les hommes totalement paupérisés sont apathiques et que, par conséquent, ils ne réfléchissent pas, qu'ils s'installent dans la dépendance ou dans le seul effort de survivre au jour le jour, ceux-là se trompent lourdement. Leur savoir et leur réflexion ne portent pas seulement sur leur situation vécue, mais aussi sur le monde environnant qui la leur fait vivre, sur ce qu'est ce monde-là, et sur ce qu'il devrait être pour ne plus exclure les plus faibles. » (Joseph Wresinski, « La pensée des plus pauvres dans une connaissance qui conduise au combat », *Revue Quart-Monde*, n° 140, 1991, p. 44-52.)

<sup>27</sup> Le Collectif d'Échanges pour la Technologie Appropriée consacra un dossier : *La recherche-action participative*, Echo du COTA, bulletin trimestriel, COTA-www.cota.be, 2011. L'association Asmae ([www.asmae.org](http://www.asmae.org)) développe une plate-forme ressource : [www.reseaurap.org](http://www.reseaurap.org)

<sup>28</sup> Jacques M. Chevalier, Daniel J. Buckles, *Participatory Action Research. Theory and Methods for Engaged Inquiry*, London, Routledge, 2013. - Jacques M. Chevalier, Daniel J. Buckles, *SAS2 guide sur la recherche collaborative et l'engagement social*, Paris, Eska, Coll Gestion Eco, 2009.

d'analyse sociale » (SAS) insistent sur le processus d'enquête, en le traitant comme un élément essentiel de toute vie humaine dans la société<sup>29</sup>.

« Les finalités de la recherche participative peuvent passer d'une orientation critique qui promeut un changement radical à une orientation plus technique qui cherche un changement mieux « adapté » au fonctionnement des organisations existantes »<sup>30</sup>. Le thème de la participation connaît un succès ces dernières années, particulièrement dans le champ du développement (urbain, social, Nord-Sud). On assiste à l'émergence d'une multitude de projets, de méthodes, d'approches, dits « participatifs » que leurs promoteurs présentent comme une rupture avec les pratiques antérieures, voire comme une véritable « révolution scientifique » alors qu'il ne peut s'agir que d'une simple ingénierie de projet reconditionnée pour les besoins du marché de l'expertise. En vérité, les méthodes ne sont pas fondamentalement nouvelles depuis un demi-siècle.

Qu'il s'agisse de socioanalyse, de dynamique de groupe ou d'intervention sociologie, le principe d'auto-analyse à partir d'un travail construit par des acteurs et des chercheurs n'évite pas la contradiction avec la logique de l'intervention où le chercheur-expert intervenant joue le rôle d'animateur et prédomine dans l'interprétation finale de la situation. La question de la « participation » des acteurs se pose donc toujours quant à la possibilité d'être vraiment co-auteur du processus. Il ne peut donc avoir de recherche-action sans décryptage de la division sociale du savoir et du pouvoir entre les divers acteurs impliqués afin de dépasser le clivage entre culture « savante » et culture « profane. », « savoir théorique » et « savoir pratique ».

## **APPROCHE DE LA COMPLEXITÉ ET RECHERCHE-ACTION INTÉGRALE**

L'approche d'une recherche-action intégrale tire les enseignements des contradictions inhérentes aux méthodologies d'intervention. Elle en déduit que la totalité et l'intégrité des dimensions humaines d'une démarche en situation ne seraient être prises en compte tant que la recherche-action est limitée ou réduite à un simple avatar méthodologique de la sociologie classique. Elle prend alors le contre-pied en indiquant que la posture de recherche est avant tout existentielle. Cette distinction entre « méthode » et « démarche » permet de libérer la recherche-action des multiples courants qui tenteraient de la segmenter pour la recomposer dans une pensée complexe multiréférentielle et transdisciplinaire.

René Barbier ouvrit la voie d'une « recherche-action existentielle » prenant en compte la complexité croissante du potentiel humain. C'est une approche transversale<sup>31</sup> sans laquelle il ne serait pas possible de replacer au centre deux dimensions en articulation : l'acteur-chercheur et l'implication.

L'acteur-chercheur n'est pas défini par un statut, une mission, une appartenance professionnelle ou sectorielle. Il peut jouer sur ces rôles, mais ne peut se cantonner à une posture entre agent, acteur et auteur. Qu'il vienne du milieu de la recherche ou d'autres environnements socioprofessionnels, sa posture est de nature hybride et se définit par la capacité de se construire une démarche réflexive pour laquelle il ira puiser les éléments méthodologiques utiles. Autrement dit, l'acteur-chercheur se définit par l'espace circulaire qu'il crée entre implication et distanciation. C'est un espace aussi bien social, mental que géographique qui le caractérise comme sujet autonome, auteur de sa pratique et de son discours. C'est dans cet espace que l'on peut s'impliquer tout en impliquant l'autre. « Je m'implique en acceptant de prendre un risque bouleversant mon

---

<sup>29</sup> Ce qui n'est pas sans poser quelques questions : Quel est l'objectif de cette phase d'enquête et d'interaction avec les populations ? Quels sont les enjeux de connaissance et de partage d'informations et de débats ? Quelles connaissances et compétences préalables sont nécessaires pour la mener à bien ? Voir à ce propos : Philippe Lavigne Delville, Eddine, Nour Sellamna, Mathieu Marilou, *Les Enquêtes participatives en débat : Ambition, pratiques et enjeux*, Paris, Karthala, Coll Économie et Développement, 2003.

<sup>30</sup> Anadôn Marta s/dir, *La recherche participative. Multiples regards*, Québec, Presses de l'université du Québec, 2007.

<sup>31</sup> René BARBIER, *L'approche transversale. L'écoute sensible en sciences humaines*, Paris, Anthropos, coll. Exploration interculturelle et Sciences sociales, 1997.



ordre établi, mon "institué", parce que cette implication m'apparaît comme étant un élément d'un système de valeurs supérieur. Être impliqué, c'est être "jeté-là" dans la relation humaine, et dans le Monde »<sup>32</sup>.

Il est habituel de séparer trois niveaux d'implication : « faire pour », « faire avec » et « faire ensemble ». Si le « faire avec » se veut plus horizontal et participatif que le « faire pour », nous restons dans les modalités classiques de l'intervention qui relèvent de la transaction économique (marchande ou non) : un professionnel intervient auprès d'acteurs pour produire un résultat (changement de la situation, nouvelles connaissances). Le « faire ensemble » s'intéresse moins au résultat comme valeur centrale qu'à la capacité à faire lien. Dans ce cas, il n'y a plus une séparation entre une « intervention » et un « terrain », sachant que le terrain est une construction de la réalité produite par l'intervention. Une forme systémique peut alors s'instaurer entre des situations sociales et les modes d'implication de chacun.

Égard Morin distingue dans ce sens « méthode » et « méthodologie ». La méthodologie est programmatique, la méthode est paradigmatique à l'instar de la notion de « complexité ». Elle offre un moyen d'accéder et de comprendre les situations en créant des liens inédits. Ainsi, la recherche-action n'est pas confinée à la méthodologie pour se définir, elle peut se concentrer sur la démarche de l'acteur-chercheur et sa prise de conscience personnelle dans le développement en situation d'une pratique. Cette approche non méthodologique est une pensée systémique qui refuse de réduire la complexité du réel, de séparer les temps accordés à la réflexion et à l'action, mais plutôt de comprendre comment un groupe peut répondre à un contexte en configurant de nouvelles situations.

André Morin aboutit à la conception d'une « recherche-action intégrale et systémique » (RAIS) : « Pour moi, une "non-méthodologie" est plutôt une attitude d'ouverture à toute approche visant des processus de résolution de problèmes d'action »<sup>33</sup>. Cette approche inclut les principes d'incertitude, de désordre, d'aléatoire, de bricolage au cœur même des situations comme autant d'outil d'analyse critique de l'implication sans se soumettre à l'injonction de la scientificité et de l'efficacité. Ce retrait réflexif qu'implique tout projet de connaissance sociale conduit inévitablement à une tension au sein entre les postures socioprofessionnelles.

En invitant à faire « un pas de côté », à décaler les postures d'acteur, d'agent et d'auteur, la recherche-action intégrale saisit l'acte créatif et l'ouverture d'un espace. Elle ne se refuse aucun domaine sous prétexte qu'il ne serait pas d'ordre « scientifique » et s'autorise en conséquence à articuler le sensible avec l'intelligible, le poétique avec le politique, l'esthétique avec la conscience, le spirituel avec le rationnel.

Les situations qu'ouvre la recherche-action intégrale constituent une totalité en acte, toujours inachevée. Cet inachèvement et cette absence d'intention peuvent lui être reprochés par les tenants de la recherche objectiviste comme un « manque de méthode et d'objet ».

## **LÉGITIMITÉ SCIENTIFIQUE D'UNE RECHERCHE IMPLIQUÉE ET DE SES DISPOSITIFS MÉTHODOLOGIQUES**

Nous allons aborder cette question de la légitimité scientifique à travers les dispositifs méthodologiques. Une démarche en recherche-action ne se décrit pas en fonction des méthodes qualitatives ou quantitatives. Elle peut au demeurant emprunter aux deux. Elle ne se situe pas non plus dans le débat entre la recherche fondamentale qui ne serait que théorique et la recherche appliquée qui ne serait qu'opérationnelle. Elle se définit comme « autre », c'est-à-dire comme « recherche impliquée ».

---

<sup>32</sup> René BARBIER, « Implication et transversalité : Vers un nouveau paradigme », *Perspectives de l'analyse institutionnelle*, s/dir Rémi Hess et Antoine Savoye, Paris, Méridiens-Klincksieck, 1988.

<sup>33</sup> André MORIN, *Cheminer ensemble dans la réalité complexe. La recherche-action intégrale et systémique (RAIS)*, Paris, L'Harmattan, (Coll Recherche-action en pratiques sociales), 2010.

Cette même notion d'implication peut servir de contre-argument pour lui contester sa scientificité. On invoquera le risque d'instrumentalisation lié à la commande sociale ou politique, les contingences d'un partenariat de terrain trop tributaire des visées stratégiques des acteurs, l'impossibilité de maintenir la posture désintéressée, non-utilitariste et autonome qui sied à tout bon chercheur.

Ces risques, non seulement la recherche-action les connaît, mais elle en fait son miel. Sa pertinence est justement de travailler sur la question de l'engagement du chercheur en situation et sur la négociation de la posture de l'acteur-chercheur. Comme le souligne le tableau ci-dessous, ériger la compréhension de l'implication comme système complexe, est la meilleure façon d'atteindre un niveau de cohérence auquel ne peut prétendre la recherche classique.

	RECHERCHE-ACTION IMPLIQUÉE	RECHERCHE CLASSIQUE POSITIVISTE
<b>Problématisation de la Commande</b>	Compréhension d'un contexte à partir du système de valeurs et des représentations des acteurs qui exposent leurs problèmes. La commande participe au processus de recherche en aidant les acteurs à : <ul style="list-style-type: none"> <li>• Formuler une commande publique en s'auto-missionnant</li> <li>• Trouver une interface avec les attentes institutionnelles.</li> </ul>	Partir des préoccupations du commanditaire institutionnel sans obligation de relation avec une demande des acteurs (publicisée ou non) . La commande est traitée comme extérieure à la recherche alors qu'elle peut en être un élément déterminant (enjeux non dits dans le partenariat, fonctionnement institutionnel des laboratoires, etc.).
<b>Démarrage</b>	Provoquer une mise en situation facilitant l'interaction entre les acteurs qui confirment les problématiques de travail et les modalités collectives de fonctionnement ; la négociation permanente fait partie de l'évaluation.	Négocier un accès au « terrain » via des médiateurs ou des structures relais. : rencontre individuelle ou collective des acteurs à partir d'enquêtes ou groupe de travail méthodologique ; négociation et évaluation sont deux étapes séparées dans l'espace et le temps.
<b>Position de valeur</b>	L'acteur est sujet, c'est une personne-ressource de la recherche par la libération de son potentiel, cette transformation individuelle et sociale est la base de la connaissance produite.	L'acteur est objet de la recherche ; Il est en de même pour les rapports sociaux dont il est un simple élément.
<b>Position en situation</b>	Position impliquée, relations horizontales et égalitaires : le chercheur initie une organisation démocratique en tant que membre parmi les autres de la situation de travail, c'est le travail collaboratif des praticiens qui définit la situation.	Position neutre, relations verticales et hiérarchiques : le chercheur est extérieur, renvoyé à la représentation d'un pouvoir scientifique et institutionnel (il sait des choses que ne connaît pas le profane, il travaille avec les décideurs).
<b>Type de production de connaissance</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• En provoquant ou en s'adaptant à des situations collectives en fonction des conjonctures où les intéressés participent à toutes les étapes en croisant des avis multiples.</li> <li>• Le processus fait l'objet d'un accompagnement pouvant prendre la forme d'une expérimentation sociale.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• En formulant des problématiques selon un principe hypothético-déductif à partir d'un corpus de connaissance validé scientifiquement.</li> <li>• Le processus fait l'objet d'une prédiction sous la forme d'un produit fini (rapport) présentant la méthodologie</li> </ul>
<b>Outils de production</b>	Outils principalement ethnographiques (observation participante, entretiens non directifs, récits de vie, enquête sociale) et interactifs (autoformation, dynamique de groupe, atelier coopératif, expérimentation sociale).	Outils principalement quantitatifs (enquête par questionnaire, données statistiques) et qualitatifs (analyse de contenu d'entretiens, monographie, analyse documentaire).

<b>Effizienz du savoir, destinataires, diffusion, généralisation de la connaissance</b>	<p>La connaissance est directement réinvestie en situations dans les cadres socioprofessionnels sans médiation ou intermédiaire d'un expert. Les principaux destinataires sont les acteurs concernés.</p> <p>La connaissance est diffusée dans une logique « open source » (sans droit d'accès) ; des ateliers et interventions les acquis de la recherche-action peuvent compléter un cursus autoformant.</p>	<p>Les acteurs accèdent difficilement au produit final. Il faut un corps intermédiaire (opérateur, technicien) pour décrypter la connaissance et c'est eux qui l'utilisent en tant que savoir opérationnel ; la connaissance peut ou non être diffusée sous forme de livres, de colloques ou de séminaires.</p>
<b>Temporalité</b>	<p>La temporalité de la situation possède son propre rythme indépendamment des objectifs. Un « work in progress » permet de restituer et discuter dans la durée étape par étape le processus.</p>	<p>Le chercheur guide la temporalité selon une période relativement courte contractualisée par l'étude.</p>
<b>Analyse de la connaissance</b>	<p>La production de connaissance est auto-évaluée en situation par les pairs selon le principe du feed-back (analyse du retour des intéressés sur les documents produits).</p>	<p>La recherche ne dégage pas un processus collectif, elle est évaluée par des spécialistes en dehors de la situation ; interprétation souvent solitaire du chercheur, pas de feed-back.</p>
<b>Transformations réelles</b>	<p>Les acteurs maîtrisent le sens d'une transformation de la réalité dans la compréhension de leur mode d'implication et l'utilisation de la connaissance.</p>	<p>Les transformations éventuelles sont différées et restent sous l'autorité des commanditaires sans que les acteurs en maîtrisent les tenants et les aboutissants.</p>
<b>Approche épistémologique d'une situation sociale</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Multiréférentielle</b> : part d'une situation dans toutes ces dimensions humaines</li> <li>• <b>Systémique et complexe</b> : la situation est plus que l'addition des éléments qui la composent, c'est un système d'interactions et d'événements.</li> <li>• <b>Microsociologique</b> : la situation est un analyseur de l'ensemble de la société.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• <b>Disciplinaire</b> : part du champ d'appartenance scientifique (sociologique, psychologique, etc.)</li> <li>• <b>Analytique</b> : la situation est une somme d'éléments étudiés séparément, relations linéaires de cause à effet.</li> <li>• <b>Positiviste</b> : la situation est un fait social, objet d'étude qu'il faut étalonner dans un échantillonnage représentatif.</li> </ul>
<b>Langage descriptif d'une situation</b>	<p>langage plus connotatif et métaphorique</p>	<p>langage dénotatif et descriptif</p>
<b>Principe d'objectivité</b>	<p>La réalité est intersubjective en croisant les points de vue des acteurs, le sens émerge de la situation. Objectivation par comparaison du processus de transformation individuelle et sociale entre différents espaces-temps de la situation.</p>	<p>La réalité peut être objectivité en assimilant les situations sociales à des objets, Objectivation par la séparation chercheur / objet de recherche.</p>
<b>Scientificité</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Pas d'hypothèses ou de méthodologies préalables, aller-retour entre implication et distanciation.</li> <li>• L'implication et son influence font partie de la recherche.</li> <li>• Les moments de crise ou les stratégies d'instrumentalisation de la recherche sont un support de l'analyse systémique.</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Application d'une grille d'analyse pré-établie, d'une méthodologie qualitative ou quantitative vérifiant les hypothèses initiales.</li> <li>• L'implication est une erreur de positionnement. Le chercheur doit éviter d'influencer les situations.</li> <li>• Les formes de crise ou d'instrumentalisation sont considérées comme un échec parasitant la recherche.</li> </ul>

## CHAMPS CONTEMPORAINS D'IMPLICATION ET D'APPLICATION DE LA RECHERCHE-ACTION, UN TIERS ESPACE SCIENTIFIQUE

Dans le débat épistémologique, nous avons pu constater le caractère transdisciplinaire de la recherche-action entre psychologie, sciences cognitives, sociologie, économie, sciences politiques, sciences de l'éducation, sciences du développement... Sa traduction en termes d'application confirme que le champ de la recherche-action n'a pas de limites. Elle se montre pertinente partout où l'humain est au centre des préoccupations comme acteur et auteur de changements et de connaissances. Elle prend logiquement toute sa place dans les domaines d'activité privilégiant le développement humain et sa créativité : l'éducation, le développement local et social, la santé, le travail social, l'action culturelle, l'éducation populaire, l'économie solidaire, l'innovation sociale, etc. Nous pouvons inclure le domaine architectural, c'est la proposition de notre contribution que nous développerons en dernière partie.

Ces domaines d'application de la recherche-action appartiennent le plus souvent à champ d'activité appelé « tiers-secteur ». On pense évidemment au milieu associatif, coopératif et mutualiste et au champ de l'économie sociale et solidaire. Mais nous n'indiquons là que des statuts, des logiques sectorielles hétérogènes, parfois contradictoires. En outre, quelle serait la définition d'un « tiers-secteur scientifique » ? Il ne saurait se réduire aux chercheurs et aux recherches travaillant « dans » ou « sur » le tiers-secteur socioéconomique.

L'analogie du tiers-secteur scientifique avec le tiers-secteur économique ne semble donc pas totalement probante bien qu'ils se croisent sur des aspects méthodologiques et éthiques : la dimension collaborative, le souci d'un fonctionnement démocratique, la dé-hiérarchisation des savoirs « savants » pour une réappropriation « profane », la réponse à des besoins sociaux et la capacité à élaborer des alternatives. Mais le tiers-secteur scientifique n'est pas une position intermédiaire, c'est une forme hybride. C'est un espace qui se définit par le milieu (une posture liée à un mode d'implication), non par ses bornes (un statut ou un métier lié à un domaine d'application).

La notion de « tiers espace » serait alors plus en mesure que « tiers-secteur » de définir ce champ d'activité. La formation par la recherche-action, la recherche collaborative, le laboratoire social sont représentatifs de ces formes d'hybridation qui « poussent du milieu ». Nous allons présenter ci-dessous ces champs d'implication et d'application de la recherche-action qui témoignent en France de la vivacité et de la variété d'un tiers espace scientifique.

### LES FORMATIONS PAR LA RECHERCHE-ACTION

#### LES COLLÈGES COOPÉRATIFS

Henri Desroche (1914-1994), pionnier de l'éducation permanente et fondateur des Collèges Coopératifs s'inscrit dans l'esprit de la démarche inductive formatrice allant du sujet en position réflexive à un projet de développement en passant par une « pédagogie du trajet » et les dynamiques de groupe. Il est connu pour l'emploi systématique de l'« autobiographie raisonnée »<sup>34</sup> conduisant à apporter à l'acteur du développement, à travers l'analyse de son « histoire de vie »<sup>35</sup>, les ressources de sa propre expérience lui permettant de devenir

---

<sup>34</sup> Henri Desroche, *Entreprendre d'apprendre. D'une autobiographie raisonnée aux projets d'une recherche-action (Apprentissage III)*, Paris, Éd. Ouvrières, Paris, 1991.

<sup>35</sup> Nous les avons déjà évoqués à plusieurs reprises dans les approches méthodologiques, les récits de vie offrent une base très riche comme matériaux ethnographiques et support formatif, notamment en facilitant l'adoption par les acteurs d'une posture réflexive. L'entretien biographique ouvre un espace transdisciplinaire de (trans)formation. Ouvrages en référence : Jean-Yves Robin, *Un tournant épistémologique. Des récits de vie aux entretiens carriérologiques*, Paris, L'Harmattan, 2006, (Coll. Histoire de Vie et Formation). –

« auteur » de son engagement. Nous retrouvons un des principes de base de la recherche-action, une transformation sociale passant par la réappropriation de son propre parcours d'expérience.

Cette dimension de formation-recherche-action s'incarne en 1958 par la création du premier *Collège Coopératif* à Paris accueillant des étudiants de tous les pays qui devint les années suivantes un réseau de Collèges implanté dans plusieurs villes (Aujourd'hui : Rennes, Lyon, Aix). La base est une structure associative s'inspirant de l'esprit et des pratiques des « compagnonnages », accueillant des étudiants recrutés à partir d'un parcours de « pratiques sociales »<sup>36</sup> légitimé par un encadrement pédagogique<sup>37</sup>.

La collégialité entre étudiant et enseignant et la dialectique permanente pratique/théorie favorisent l'autoformation des adultes accueillis. Par un jumelage avec des pôles universitaires, ce cursus put être validé par le *Diplôme des Hautes Études des Pratiques Sociales* (DHEPS). L'ensemble est coordonné et piloté par le *Réseau des Hautes Études des Pratiques Sociales* (RHPS). Les DHEPS sont également accueillis dans les enceintes universitaires du réseau RHPS tout en gardant le principe d'une formation par la recherche-action à partir d'expériences professionnelles, militantes, associatives. Cette gestion souple et déconcentrée en réseau offre un dispositif unique en France se prévalant de l'esprit originel d'un mouvement « instituant » plus qu'« institué ».

#### LES ATELIERS COOPÉRATIFS

Les ateliers coopératifs sont une déclinaison du caractère instituant de la formation en recherche-action. Ils s'inscrivent directement dans la filiation des Collèges Coopératifs et prennent différents énoncés à l'instar des *ateliers coopératifs de recherche-action* (ACORA) impulsés par Christian Hermelin<sup>38</sup>. Le principe est de s'appuyer sur les dynamiques en atelier pour favoriser l'émergence d'un « chercheur collectif ».

L'atelier offre une unité de temps, de lieu et d'action avec un rythme de rencontres et se donne un objet limité, défini à partir des pratiques communes aux membres. Ces contraintes contribuent à structurer la conduite de recherche. Les réunions d'acteurs autour de problématiques communes amènent dans un temps donné à une production collective qui se finalise par un écrit de recherche.

Le chercheur collectif est un groupe-sujet de recherche dépassant l'addition des postures socioprofessionnelles pour construire une position collective négociée tout en permettant à chacun de se réapproprier le fruit de ce travail collectif. « Il existe un rapport étroit entre la production de connaissances et la capacité d'un groupe, d'une classe sociale, d'un ensemble professionnel, de se produire comme collectif, c'est-à-dire de se poser à la fois comme sujet, mais aussi comme réalité sociale à reconnaître »<sup>39</sup>.

Enfin les ateliers coopératifs peuvent s'insérer dans des configurations plus vastes permettant de partager leurs travaux : des « chantiers » liés à d'autres dispositifs ou des « forums » ouverts à un public.

#### LA FORMATION-ACTION

---

<sup>36</sup> « Toute pratique ayant une dimension sociale impliquant une relation à autrui, animée par une dynamique relationnelle et collective, est considérée comme une "pratique sociale". Elle peut faire l'objet d'une réflexion, d'une analyse, d'une théorisation et enfin d'une proposition d'amélioration de la situation étudiée » (Mehdi Farzad, « Les Collèges Coopératifs, une approche instituante de la formation de la formation supérieure d'adulte » in Hugues Lenoir et Edmon-Marc Lipiansky, *Recherches et Innovations en formation*, Paris, L'Harmattan, 2003, p.361).

<sup>37</sup> « Les collèges proposent des formations de type coopératif par l'élaboration mutuelle et l'entraide dans le cas d'ateliers méthodologiques et offrent un appui personnalisé à chaque étudiant jusqu'à la soutenance de son mémoire devant un jury présidé par l'université de validation ». Mehdi Farzad, *ibid*, p.366.

<sup>38</sup> Christian Hermelin, *L'acora (atelier coopératif de recherche-action), construction collective de savoirs d'acteurs en société*, Paris, L'Harmattan, (Coll Recherche-action en pratiques sociales), 2009.

<sup>39</sup> Pierre-Marie Mesnier, Philippe Missotte, *La recherche-action, une autre manière de chercher, se former, transformer*, Paris, L'Harmattan, (Coll Recherche-action en pratiques sociales), 2004, p14.

La « formation-action » ou « action learning » est une manière d'amener la recherche-action dans les milieux sociaux-professionnels, généralement à la demande des sites de travail pour répondre à un besoin spécifique. La formation-action s'apparente à des techniques de management lorsqu'elle est tributaire des contingences socio-économiques et organisationnelles. Mais elle peut devenir une recherche-action lorsque devient centrale la nécessité de lier la connaissance à une transformation. Inversement une recherche-action peut intégrer un moment de son processus un module de formation-action pour développer une expérimentation (voir « laboratoire social »).

L'« apprentissage expérientiel » est l'une de ces passerelles entre recherche-action et formation-action. Son principe « agir pour comprendre, comprendre pour agir » s'appuie sur des cycles alternant action et réflexion initiés par David Kolb<sup>40</sup> à la croisée des travaux antérieurs de John Dewey et Kurt Levin : partir de l'expérience concrète, puis l'observation réfléchie, puis la conceptualisation abstraite, puis l'expérimentation active pour revenir à l'expérience concrète.

## **LES DISPOSITIFS DE PARTENARIAT COLLABORATIF OU RECHERCHE PARTICIPATIVE**

Le « partenariat de recherche » est une autre manière de traduire la recherche-action en termes de dispositif. Le partenariat inclut des personnes morales et physiques (organisations, association, communauté). Il peut prendre différents énoncés : recherche partenariale<sup>41</sup>, recherche-action participative, recherche collaborative, community-based research. Ces formes de recherche se rejoignent sur l'intérêt d'établir des liens collaboratifs entre des appartenances socioprofessionnelles différentes au service d'un but commun selon des principes forts :

- Les acteurs sont associés à l'ensemble du programme. Ils doivent pouvoir accéder au sens et maîtriser la production du processus de recherche, ce qui exige un effort de décryptage des énoncés et du contexte, de clarté et de transparence dans la manière dont circule l'information.
- La forme collaborative tente d'instaurer des situations horizontales non hiérarchiques et équitables.
- Acteurs comme chercheurs sont impliqués en situation autour de problématiques de travail commune, la recherche devant répondre directement aux attentes et demandes formulées par les acteurs.
- L'autogestion et l'autoformation incarnent la suite logique de cette configuration idéal-type.
- Dans une logique de coproduction, l'analyse se fait avec les praticiens, les personnes du terrain étant jugées les meilleurs connaisseurs de la réalité. Les intervenants construisent progressivement, au fil des séances les concepts qui permettent de théoriser leur méthodologie et publient systématiquement le résultat de leurs travaux.

Notons à ce propos la différence entre « coopération » (travailler chacun à son niveau en direction d'un même objectif) et « collaboration » (travailler ensemble sur un objectif commun). La coopération constitue plus une « communauté d'intérêts » selon un apport pluridisciplinaire alors que la collaboration se rapproche plus d'une « communauté de destins » selon une forme transdisciplinaire.

### **L'EXEMPLE DES « RÉSEAUX WRESINSKI »**

Un exemple pertinent de travail collaboratif est l'expérimentation par le « Réseau Wresinski » (du nom du fondateur d'ATD Quart-Monde) du croisement entre universitaires, professionnels de l'intervention sociale et personnes en situation de pauvreté selon une démarche de recherche-action-formation, de co-construction des savoirs, de co-formation entre des savoirs théoriques, d'explication, des savoirs transformateurs de l'action

---

<sup>40</sup> David Kolb, *Experiential learning: Experience as the source of learning and development*, Englewood Cliffs New Jersey, Prentice Hall, 1984.

<sup>41</sup> Linda Silka, « Partnership Ethics », in Donna M. Mertons et Pauline E. Ginsberg, *The handbook of social research ethics*, Los Angeles, Sage, 2009, p.338.

et des savoirs pratiques de l'expérience, afin de produire de nouvelles connaissances, de nouvelles pistes d'action.

Une recherche-action formation intitulée « Participation et Croisement des savoirs » s'est déroulée entre 1996 et 2001. « La démarche de croisement des savoirs ne saurait se confondre avec une simple démarche de participation ou de consultation des populations en situation de pauvreté. L'ambition est autre, il s'agit d'enclencher et de vivre durablement un processus démocratique, processus exigeant de laisser s'exprimer des points de vue différents et de prendre le temps de la compréhension »<sup>42</sup>. Cette expérimentation a donné lieu à la publication d'un livre<sup>43</sup> et une évaluation. Ce Réseau projette actuellement un séminaire en collaboration avec une université ou un laboratoire sur les questions épistémologiques et méthodologiques touchant les recherches participatives et la démarche de croisement des savoirs avec des personnes en situation de pauvreté. D'autres problématiques (écoles, santé, culture, etc.) sont développées par les réseaux Wresinski (neuf réseaux au niveau national) réunissant des professionnels qui, dans leur domaine d'activité, ont le souci d'atteindre et d'associer les personnes très pauvres elles-mêmes.

### LES APPELS À PROJETS BASÉS SUR LE TRAVAIL COLLABORATIF EN RECHERCHE

Des programmes institutionnels s'inspirent du modèle de la recherche collaborative, présentons quelques-uns que nous avons pu croiser (liste non exhaustive<sup>44</sup>) :

- Les PICRI (Partenariats Institutions-Citoyens pour la Recherche et l'Innovation) soutenus par la région Île-de-France<sup>45</sup>. Citons à titre d'exemple la recherche-action de la fondation France-Liberté sur l'économie sociale et solidaire dans le secteur des déchets en Ile de France<sup>46</sup>.
- Le dispositif ASOSc (Actions pour l'Appropriation SOciale des Sciences) soutenu par la région Bretagne<sup>47</sup>. Des programmes comme la *Fabrique du social* témoignent de « recherches répondant à une demande sociétale, de favoriser le dialogue et le partage de connaissances entre les acteurs et les chercheurs, de favoriser l'engagement citoyen et l'émergence d'un tiers-secteur scientifique en Bretagne »<sup>48</sup>.
- La région Auvergne a également impulsé depuis 2012 un appel à projet qui « vise à promouvoir des programmes de recherche reposant sur un partenariat étroit entre laboratoires de recherche et acteurs de terrain »<sup>49</sup>.

---

<sup>42</sup> Claude Ferrand s/dir, *Le croisement des pouvoirs : Croiser les savoirs en formation, recherche, action*, Éditions de l'Atelier, 2009, p.20

<sup>43</sup> Claude Ferrand, *op. cit.*

<sup>44</sup> Le programme « La grande ville 24 heures chrono » articulant équipes de chercheurs et d'architectes sur la mobilité métropolitaine appartient à cette famille de programme. Nous l'aborderons en dernière partie de cet article. Une étude en 2012 menée par la *Fondation Sciences Citoyennes* établit un état des lieux des recherches participatives en France : [http://sciencescitoyennes.org/wp-content/uploads/2013/04/FSC\\_final\\_recherche-participative\\_FdF.pdf](http://sciencescitoyennes.org/wp-content/uploads/2013/04/FSC_final_recherche-participative_FdF.pdf)

<sup>45</sup> <http://www.iledefrance.fr/competence/picri>

<sup>46</sup> La recherche-action « Déchets & Citoyenneté » est un projet sur 3 ans commencé en janvier 2012. Il est piloté par Enda Europe, France Libertés et la Chaire d'Économie Sociale et Solidaire de l'Université Paris Est Marne-la-Vallée (UPEMVL), <http://www.france-libertes.org/RECHERCHE-ACTION-I-economie.html#UJKbzhAgv3w>

<sup>47</sup> « Cette action permet d'accompagner les projets d'appropriation des sciences par tous, qui réunissent acteurs institutionnels de la recherche (universités, grandes écoles, etc.) et acteurs du monde politique et social » : [http://www.bretagne.fr/internet/jcms/preprod\\_55964/asosc-appropriation-sociale-des-sciences](http://www.bretagne.fr/internet/jcms/preprod_55964/asosc-appropriation-sociale-des-sciences)

<sup>48</sup> Nadine Souchard, Yves Bonny, Alain Penven, Jorge Munoz, *La Fabrique Du Social, Expérimentation et innovation sociale*, Programme de recherche ASOSc (2010-2012), Rapport final, Collège Coopératif en Bretagne, Université Rennes 2, Université de Bretagne Occidentale, 2013.

<sup>49</sup> « La recherche-action est menée par une équipe au sein de laquelle les chercheurs et les acteurs sont engagés dans un partenariat de concertation et de collaboration selon une relation égalitaire. Acteurs et

Ces programmes promeuvent une collaboration entre pôles universitaires et organisations de la société civile autour de problématiques innovatrices sollicitant une démarche de recherche-action. Néanmoins, ce dispositif idéal d'une recherche-action participative se heurte à des difficultés ne serait-ce parce que la culture collaborative n'est pas toujours dans le « logiciel » des organisations, cela malgré l'injonction de faire de « l'inter partenariat » et de « l'interdisciplinarité ». La mise en place de tels dispositifs ne peut faire l'impasse d'une analyse des relations de pouvoirs qui sont bien souvent occultées. Cela inclut une compréhension d'une écologie des pratiques collectives<sup>50</sup> et l'analyse des fonctionnements institutionnels.

## LES LABORATOIRES SOCIAUX

Le laboratoire social décrit le dispositif qui combine les champs d'application de la recherche-action, de la formation-action et de l'expérimentation sociale. Une acception large considère « laboratoire social » toute situation sociale singulière ou originale dont on peut extraire une connaissance qui nous éclaire sur des questions de société. L'approche scientifique pour dégager des enseignements généraux d'une situation par définition particulière doit réunir plusieurs conditions :

- La situation doit être suffisamment délimitée dans un continuum espace-temps pour en cerner toutes les relations internes (un quartier ou même le coin d'une rue peut offrir le cadre d'un laboratoire social, difficilement toute l'agglomération).
- Le groupe concerné doit atteindre une masse critique pour que le jeu d'interactions provoque une forme systémique, cela ne dépend pas uniquement du nombre de personnes, mais aussi du type de rapports sociaux (un groupe restreint en conflit interne avec son institution peut transformer celle-ci en laboratoire social, c'est le principe de l'analyse institutionnelle).

La recherche-action développe ces critères sous l'angle spécifique d'une recherche impliquée. Le laboratoire social n'est pas déterminé par la conception de l'intervenant professionnel. Ce n'est pas à lui de dire quand et où une situation devient laboratoire social, il ne peut qu'en faciliter l'émergence. Dans ce sens, un atelier coopératif peut aider à la constitution d'un chercheur collectif majoritairement composé de non professionnels de la recherche. C'est alors dans la relation circulaire de ce chercheur collectif avec un contexte social que se forme le laboratoire qui devient une entité sociale nouvelle et autonome se prenant elle-même comme matériaux de recherche.

Le chercheur collectif est une manière de répondre au triple constat posé par le laboratoire social :

- L'addition des intelligences individuelles ne suffit pas pour résoudre les problèmes sociaux, il est nécessaire de favoriser le développement d'une intelligence sociale.
- Les dispositifs classiques sont absents ou inadéquats pour prendre en compte la complexité des situations contemporaines, il est nécessaire de concevoir de nouveaux modèles et outils de recherche et d'action selon une forme collaborative.
- Sortir de l'injonction de l'efficacité, de la communication, du résultat induit dans la commande institutionnelle par une logique de marché concurrentiel dans laquelle sont mis les porteurs de projet.

La fabrication d'un laboratoire social comporte ainsi plusieurs dimensions :

- Mise en place d'un atelier coopératif et élaboration d'un chercheur collectif qui participent d'une communauté de pratiques et d'expertises nourrissant un corpus de connaissances.

---

chercheurs définissent ensemble les activités de recherche à conduire et se mettent d'accord sur les mécanismes de participation des uns et des autres » in guide des procédures de l'appel à projet 2013, <http://www.auvergnesciences.com/aap-recherche,022013-recherche-action.html>

<sup>50</sup> David Vercauteren, *Micropolitique des groupes. Pour une écologie des pratiques collectives*. Éditions HB, 2007, Réédition Edition Les Prairies Ordinaires, Coll Essais, 2011.



- Cycle de formation-action facilitant la mobilisation et le réinvestissement des compétences en situation dans les cadres socioprofessionnels.
- Expérimentation sociale pour valider de nouvelles configurations collectives et poser un référentiel dans le champ d'activité concerné. L'expérimentation emprunte ses outils à la méthodologie positiviste comme processus itératif de correction constante d'hypothèses confrontées aux résultats d'actions<sup>51</sup>.

Évidemment, de nombreuses combinaisons sont possibles entre ces différentes étapes pour correspondre le mieux aux situations. Nous comprenons que le laboratoire social se situe principalement dans le champ instituant et pour cette raison est mal reconnu par l'institution comme unité de recherche. À la différence des Collèges Coopératifs, il ne s'adosse pas sur un réseau universitaire pour valider une formation ou une expérimentation. Il s'appuie sur un tiers espace de l'activité humaine et revendique à ce titre la pleine correspondance avec un tiers espace scientifique, notamment par la légitimation de la posture hybride de l'acteur-chercheur. Cela n'empêche pas le laboratoire social de négocier suivant les contextes un partenariat collaboratif pouvant valoriser la connaissance issue de l'expérimentation sociale et encourager l'innovation.

La création en 2009 du *Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action* (LISRA) sous l'impulsion d'un travail d'acteurs-chercheurs en réseau animé par Hugues Bazin<sup>52</sup> correspond à la volonté de mettre en lumière l'architecture fluide d'un tel processus d'auto-fabrication en situation.

Le LISRA a contribué dans plusieurs régions à la mise en place d'« ateliers publics d'auto-formation par la recherche-action », de sessions de rencontres appelées « journées interstices » favorisant, entre déambulation physique et mentale, les croisements transdisciplinaires et le partage sous différents supports des travaux des participants, d'accompagner des expérimentations qui se sont intégrées ensuite dans des logiques de développement. Cette production de connaissance a nourri en 2010 et 2011 un séminaire à la Maison des Sciences de l'Homme Paris-Nord sous l'intitulé « pratiques des espaces et innovation sociale »<sup>53</sup>.

---

<sup>51</sup> Il s'agit de définir une situation idéal-type qui permet de se projeter et faire évoluer la situation initiale (A), celle que l'on vit actuellement vers une situation intermédiaire (B), celle que l'on va expérimenter. Passer à la situation B, la mesure de l'écart entre A et B en fonction de l'idéal-type permet d'affiner l'outillage d'évaluation et de problématiser les enjeux modifiant l'idéal-type. Un nouveau cycle A' vers B' peut alors s'engager et l'idéal-type devient un référentiel permettant de diffuser publiquement les acquis de l'expérimentation. Nous avons procédé de cette manière avec un groupe d'intervenants artistiques à partir de la situation de l'atelier-résidence. Cela a permis de problématiser les conditions d'entrées (commande) et de sortie (production) de l'atelier résidence ainsi que de comprendre comme il pourrait constituer un écosystème basé sur un art du bricolage (idéal-type).

<sup>52</sup> Hugues BAZIN, *Espaces populaires de création culturelle : enjeux d'une recherche- action situationnelle*, Paris, Éditions de l'INJEP, Revue Cahiers de l'action, 2006.

<sup>53</sup> Les actes des rencontres du LISRA sont en téléchargement sur <http://recherche-action.fr/ressources/docs-en-telechargement>